



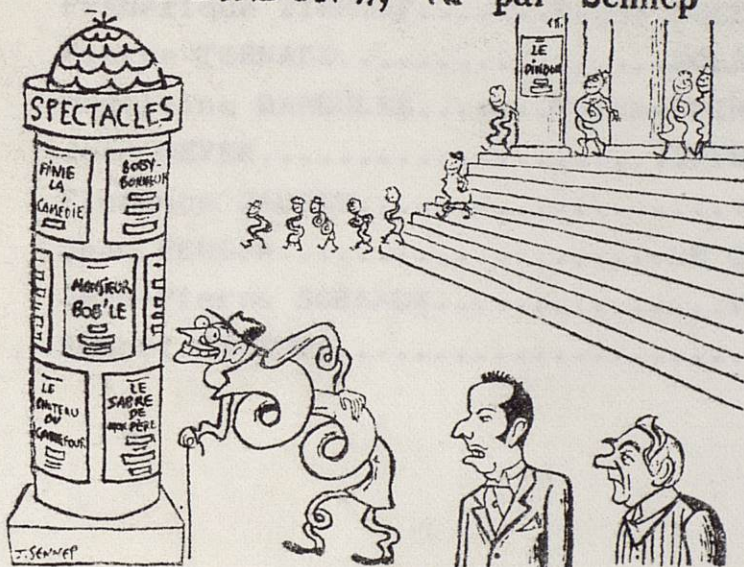
DU 10 DECEMBRE 1983 AU 1er JANVIER 1984

LE DINDON

de

GEORGES FEYDEAU

« LE DINDON », vu par Sennep



Jean Meyer et Ledoux

— Encore un qui s'est tordu à la pièce de Feydeau

" LE FIGARO " Mars 1951

" LE DINDON "

de

Georges FEYDEAU

Mise en scène de Jean MEYER

Décors de Jacques MARILLER

Costumes de Michel FRESNAY

avec

Francis PERRIN.....REDILLON
Yolande FOLLIOT.....Lucienne VATELIN
Michel DUCHAUSSOY.....VATELIN
Corinne LE POULAIN.....ARMANDINE
Jacques FRANCOIS.....PONTAGNAC
Perette PRADIER.....Clotilde PONTAGNAC
Hubert DESCHAMPS.....GEROME
Frédérique TIRMONT.....Maggy SOLDIGNAC
Pierre TORNADE.....SOLDIGNAC
Madeleine BARBULEE.....Madame PINCHARD
Jean MEYER.....PINCHARD
Florence JAUGEY.....CLARA
Jean PEMEJA.....LE GERANT
Jean-Pierre SOBEAUX.....VICTOR
Robert CHAZOT.....JEAN



Perrette PRADIER



Francis PERRIN



Yolande FOLLIOT



Michel DUCHAUSSOY



Corinne LE POULAIN



Jacques FRANÇOIS



Jan Mara a croqué "Le Dindon" à la Comédie-Française (Luxembourg)



YVONNE GAUDEAU
Clotilde Pontagnac

LEDOUX
Jérôme

ROBERT MANUEL
Soldignac

ROBERT HIRSCH
Redillon

GISELE CASADESUS
Lucienne Vatelín

JACQUES CHARON
Pontagnac

JEAN MEYER
Vatelín

DENISE NOEL
Maggie Soldignac

MICHEL GALABRU
Le commissaire

J.-P. ROUSSILLON
Victor

MARIE SABOURET
Armandine

ANDRÉE DE CHAUVERON
Mme Pinchard

LOUIS SEIGNER
Pinchard

extrait de "CARREFOUR"

mars 1951



FEYDEAU, c'est un mathématicien, un astronome, un joueur d'échecs et un inventeur.

C'est Galilée, Pythagore, Vaucanson, Philidor et Denis Papin. C'est le Galilée d'un monde qui tourne à l'envers, le Pythagore d'un implacable théorème, le Vaucanson de cent automates au mécanisme délicat, le Philidor d'une partie où le spectateur est laissé échec et mat, le Denis Papin qui découvre la vapeur à la suite d'une série d'explosions de rire.

Dans une pièce de Feydeau, les événements s'enchaînent avec la précision d'une mécanique bien huilée.

Le quiproquo précède l'imbroglio. Les coups de théâtre surabondent, se succèdent et, souvent, s'enchevêtrent. C'est ce qui fait qu'en général, les critiques renoncent à raconter ses pièces. Ils commencent leur chronique avec bonne humeur, posent joyeusement les événements et les personnages, mais s'aperçoivent bientôt qu'ils ont couvert huit feuillets grand format et sans interligne et qu'ils n'en sont encore qu'à la moitié du premier acte. Aussi arrêtent-ils là leur article en disant :

— Allez donc la voir jouer. »

Et ils n'ont pas tort.

Je ne puis évidemment pas réussir où ils ont échoué.

Francisque Sarcey lui-même, qui racontait les pièces mieux que personne, capitulait quand il s'agissait de Feydeau.

Je ne suis pas plus malin que Sarcey, et, n'étant pas critique professionnel, je manque par conséquent d'idées générales. Malheureusement, il ne me suffit pas de vous dire :

— Tout est réglé par un infailible géomètre qui a marqué le point de départ et calculé les courbes.

Il me faut encore le prouver, essayer de remettre en place les pièces de ce puzzle. Et je me fais un peu l'effet de l'horloger qui aurait à démonter le carillon de la cathédrale de Strasbourg.

C'est qu'on ne peut rien couper dans Georges Feydeau.

Ce qui étonne le plus, c'est la certitude dans laquelle tout est réglé, expliqué, justifié, dans la plus extravagante bouffonnerie. Il n'y a pas un événement qui ne soit amené, pas un dont on ne se dise :

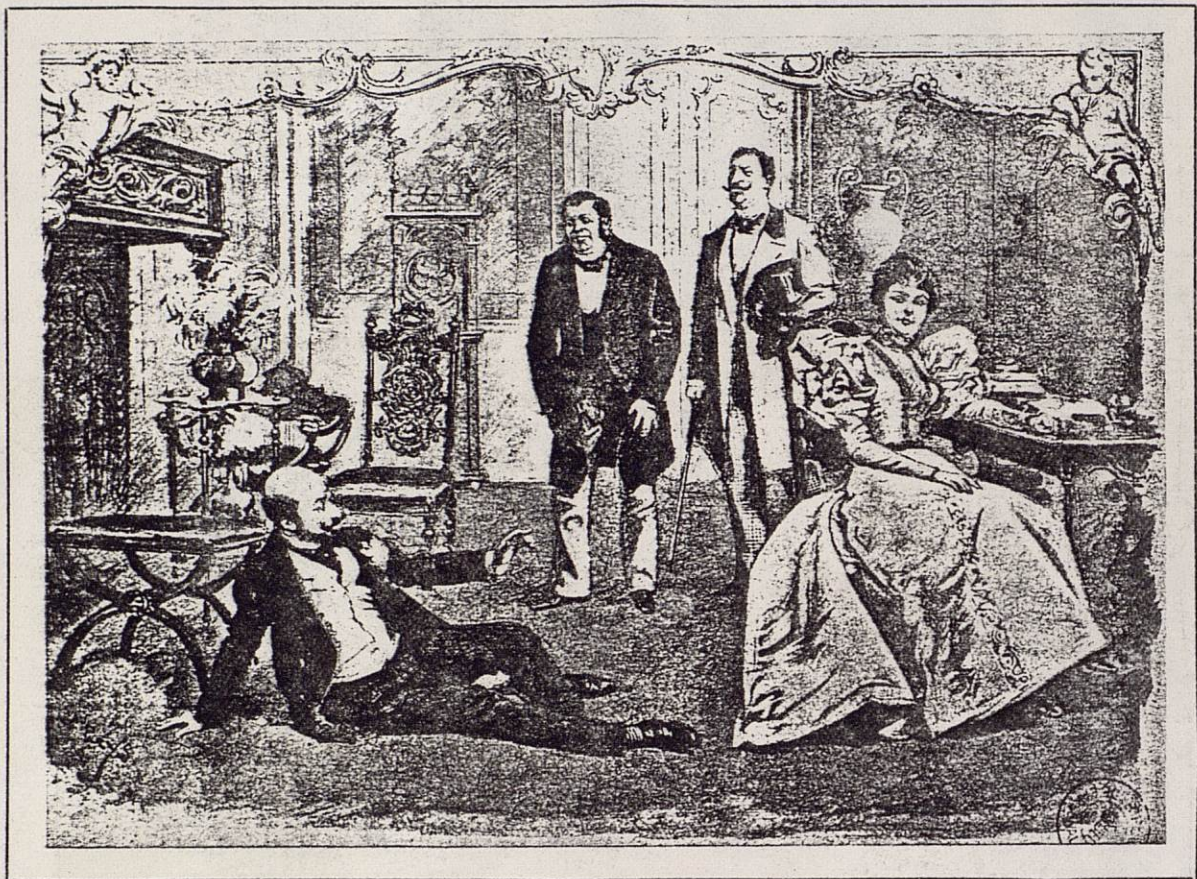
— Oui, c'est vrai, ça ne pouvait pas se passer autrement.

Il n'y a pas un mot qui ne doive avoir, à un moment donné, sa répercussion dans la comédie, et ce mot, je ne sais comment cela

se fait, s'enfonce dans la mémoire et il reparaît juste au moment où il doit jeter une vive lumière sur un incident, que nous n'attendions pas, mais qui nous paraît tout naturel, qui nous charme à la fois par son imprévu et par l'impression que nous aurions dû le prévoir.

Oui, Georges Feydeau était un grand comique. Le plus grand, après Molière, et le miracle de Feydeau, c'est le mouvement, l'allègre mouvement qui remue, entraîne, emporte et, finalement, balaie les malheureux Pinglet et les infortunés Petypon. Car les pièces de Feydeau ont la progression, la force et la violence des tragédies. Elles en ont l'ineluctable fatalité. Devant les tragédies, on étouffe d'horreur. Devant Feydeau, on étouffe de rire. Encore les héros de Shakespeare et de Racine nous laissent-ils parfois le répit de quelques beaux vers où ils expriment mélodieusement leur infortune. Ceux de Feydeau n'ont pas même le temps de se plaindre, puisque le propre de leur destin est de ne faire rire que parce que la petite catastrophe qui vient à peine de s'achever fraie le chemin à un immense embêtement dont on sait qu'il ne sera que le premier d'une nouvelle série. Jean Cocteau prétend que des dieux construisent, pour l'anéantissement des mortels, de très perfectionnées machines infernales. Le dieu Feydeau commande la sienne dans un magasin de farces et attrapes.

MARCEL ACHARD.



(Dessin de M. Parys, extrait du "Théâtre Illustré")

Une représentation du *Dindon* au Théâtre du Palais-Royal en 1896.

De gauche à droite : Roimond, Gobin, Huguenet et Mlle Cheirel.